

Il était une fois... à Saint Martin

La revue du patrimoine, numéro 38

Les Hameaux de Saint Martin en Vercors

par Yvette Rouveyre

L'habitat de Saint Martin est assez dispersé : une vingtaine de hameaux entourent le chef-lieu. Les exploitations agricoles se sont développées à partir d'un point d'eau, et chaque hameau est pourvu d'un bassin, généralement en pierre, actif ou désaffecté, parfois transformé en bac à fleurs. Les fermes sont construites sur les parties les moins fertiles du terrain, pentues ou rocheuses, afin de consacrer aux cultures la plus grande surface possible. Un seul bâtiment abrite l'habitation, les étables et la grange au-dessus de l'étable. De petits bâtiments annexes hébergeaient jadis les cochons. Ils étaient souvent couverts de lauzes.

Des chemins relient les hameaux, jadis bordés de grandes lauzes dressées dont bien peu subsistent de nos jours. La plupart de ces chemins sont aujourd'hui goudronnés. Ceux qui ne le sont pas doivent être régulièrement débroussaillés, travail que jadis les chèvres effectuaient bénévolement... Parfois aux intersections se dresse une croix de pierre ou de métal, parfois datée, ou gravée au nom de la famille qui a financé son édification.

Les anciennes fermes étaient couvertes de chaume et leurs murs pignons ainsi que le « mur de refend » qui séparait l'ha-

bitation et la grange, dépassaient au-dessus du toit. Afin de les protéger des infiltrations, on les recouvrait de pierres plates disposées en escaliers. Il en reste très peu à présent, de ces pignons lauzés : le chaume a d'abord été remplacé par de la tôle et la tuile est devenue obligatoire pour les habitations. De ces vieilles pierres il subsiste aujourd'hui quelques reliques : linteaux à accolade datés, parfois décorés d'une fleur de lys, de rosaces.



Linteau orné à Tourtre

A La Gratte, on est intrigué par un bâtiment en forme de tour : il s'agit d'un ancien pigeonnier. On voit tout en haut la lauze où se posaient les oiseaux et les orifices d'entrée. Les autres étages étaient occupés par une forge au rez-de-chaussée et un petit logement au premier.



Pigeonnier de La Gratte

Les noms de ces hameaux sont généralement dérivés d'un nom de famille d'anciens habitants : Les Chaberts, les Revoux (pluriel de Revol) ou la Berthunière, d'après le nom Berthuin. L'origine est parfois connue : Le Château de l'Arénier, construit jadis par Louis Gauthier de la Tour, sieur de l'Arénier,



Château de l'Arénier

ou parfois totalement entourée de mystère, comme le Château du Chêne vert ou La Gratte. Jean Abissel, riche propriétaire du XVI^e siècle, a donné son nom, au pluriel Abisseaux, au lieu où il résidait, tandis que Mme de la Blachette laissait le sien au domaine dont elle avait hérité en 1730. Le Château des Algouds, comme tous ces « châteaux », n'a jamais été qu'une grosse ferme dont un riche propriétaire, résident ou non, touchait les revenus. Quant au hameau des Jaunes, on ne sait s'il s'agit du nom peut-être déformé, d'anciens habitants, ou du souvenir de Juifs qui auraient trouvé refuge

dans ce lieu retiré pour fuir des persécutions. C'était l'opinion d'un ancien curé de St Martin, le père Teissier.



Les Berthonnets

Tourtrelle est le plus gros de ces hameaux. Situé dans un creux peut-être à l'origine de son nom (tortus, repli en latin), il s'élève au bord du ruisseau de l'Adoin, grosse source vaclusienne jaillissant au pied de la montagne. Jadis seule source d'énergie, l'Adoin faisait tourner sept ou huit roues à aubes qui actionnaient des moulins à farine, à huile, des scieries, et même pendant quelques années, au XVIII^e siècle, un martinet à affiner la fonte. Puis un moulinage de soie s'installe au début du XX^e siècle, l'Adoin sert toujours de force motrice, en actionnant une turbine. L'usine et le dernier moulin ont fermé depuis longtemps, mais le torrent continue à produire de l'électricité grâce à une micro-centrale. Il alimente aussi la commune en eau potable : en amont de la source, une prise d'eau capte une partie de son mystérieux réseau souterrain. Tourtrelle était ainsi jadis la banlieue ouvrière de Saint Martin.

Très peuplé, il a possédé une école qui est aujourd'hui fermée. Aucun lieu de culte officiel n'y a jamais existé, mais au-dessus du hameau, une petite chapelle artisanale perpétue le souvenir d'une « apparition » de la Vierge survenue en 1910, que les autorités ecclésiastiques n'ont jamais reconnue, mais que quelques fidèles continuent à entretenir.